Inventaire des inscriptions sudarabiques, t. 1, Christian ROBIN, *Inabba', Haram, al-Kāfir, Kamna et al-Ḥarāshif.* Académie des inscriptions et belles-lettres, Paris – Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente, Rome, 1992. 17,5 × 23 cm. Fasc. A, *Les documents*, 221 p., fasc. B, *Les planches*, 60 pl.

La publication des inscriptions sudarabiques sous l'égide de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, depuis un siècle, a connu bien des avatars : ce fut d'abord, sous l'impulsion de Renan, le *Corpus Inscriptionum Semiticarum*, dont la *pars quarta* fut dédiée aux inscriptions « himyarites » (*CIH*). De 1889 à 1932, trois tomes parurent, publiés par Joseph et Hartwig Dérenbourg, puis par Mayer-Lambert ; les derniers fascicules furent révisés par Marcel Cohen. De 1929 à 1950, ce furent les tomes V à VII du *Répertoire d'épigraphie sémitique* (*RES*), édités par Gonzague Ryckmans. Il y a une vingtaine d'années, Jacqueline Pirenne décida de lancer un nouveau *Corpus des inscriptions et antiquités sud-arabes* (*CIAS*), la formule du *CIH* étant périmée à bien des égards (format, transcription des inscriptions en caractères hébreux, usage du latin) : quatre volumes parurent en 1977 et 1986. Le principal mérite de cette entreprise était de faire une large place, à côté des inscriptions, aux monuments figurés. La mort tragique de J. Pirenne a mis un terme à cette nouvelle série.

Aujourd'hui Ch. Robin, ancien disciple de J. Pirenne, devenu à son tour un maître des études sudarabiques, a repris le flambeau. Le terme même de *corpus* étant tombé en défaveur, il a adopté la dénomination d'*Inventaire des inscriptions sudarabiques*, dans lequel il se propose de publier, site par site, les inscriptions découvertes depuis une quinzaine d'années par la Mission archéologique française en République arabe du Yémen (MAFRAY), tout en rééditant, pour chaque site, les inscriptions connues auparavant, souvent par des éditions aujourd'hui dépassées. Les premiers volumes seront consacrés à la vallée du Ǧawf, autrefois cœur du royaume minéen, et pour laquelle l'essentiel de notre documentation remontait au voyage de J. Halévy, en 1870, et aux estampages rapportés par Glaser une vingtaine d'années plus tard. Le tome 1 présente cinq sites, dont trois étaient inconnus jusqu'à présent, et contient 114 inscriptions, dont 44 inédites. Les sites inédits d'Inabba', al-Kāfir et al-Ḥarāšif sont décrits brièvement, alors que Haram et Kamna ont droit à de véritables petites monographies, faisant le point de nos connaissances à l'heure actuelle.

Inabba' est le site le plus oriental de Ǧawf, à l'orée du désert ; les quatre inscriptions qu'y a retrouvées la MAFRAY nous apprennent qu'il a conservé jusqu'à nos jours son nom antique (*'nb'*), et qu'il fut à l'époque archaïque le siège d'un minuscule royaume.

Al-Kāfir désigne les ruines d'un petit temple situé à une quinzaine de kilomètres au nord d'al-Ḥazm, dans une cuvette désertique, et dédié sans doute à Matabnaṭiyān, le grand dieu de Haram à l'époque archaïque. La MAFRAY y a relevé 33 inscriptions, pour la plupart des graffiti de pèlerins.

Al-Ḥarāšif est un tell situé entre al-Sawdā' et Kamna, qui a livré trois inscriptions d'époque archaïque, dont l'une a pour auteur, vraisemblablement, un roi de Kamna.

Le chapitre consacré à Haram, l'antique *Hrm* ou *Hrmm*, revêt un intérêt particulier à plus d'un titre. Tout d'abord, il témoigne de la destruction catastrophique des antiquités préislamiques : sur ce tell important, la Mission archéologique française n'a trouvé que deux inscriptions ; les vingt-sept textes copiés par Halévy ont disparu, à une exception près. Par chance, Haram est un des rares

BCAI 11 (1994) Chr. Robin: Inventaire des inscriptions sudarabiques, t. 1, Innaba', Haram, al-Kāfir, Kamna et al-Ḥarāshit, recensé par F. Bron
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sites où Halévy eut la possibilité de travailler en personne sur le terrain, et de copier lui-même les inscriptions. Ses copies sont en général excellentes, et sa description des ruines suffisamment précise pour que Ch. Robin, à partir de ce matériel publié depuis cent vingt ans, ait pu reconstituer la disposition des stèles du principal temple de Haram et, à partir de là, retracer dans ses grandes lignes l'histoire de ce sanctuaire, puis celle de la ville même. Il distingue deux grandes phases dans l'histoire de la ville : à l'époque la plus ancienne, antérieurement à l'apparition du royaume minéen, Haram forme un royaume indépendant, avec son panthéon bien distinct de tout autre : le dieu national est Matabnaṭiyān, auquel est dédié le grand temple situé hors les murs. La langue locale est le minéen, mais cette appellation est apparue anachronique à Ch. Robin, puisque le royaume de Maʿīn n'existe, semble-t-il, pas encore, et il propose le terme de « madhābien », du nom du principal cours d'eau du Ǧawf, le wādī Maḏab. Cependant, à l'époque du grand moukarrib Karib'īl Watar, Haram ne peut échapper à une forte influence sabéenne, ce qui explique la présence de nombreuses inscriptions en sabéen. À partir du IIe siècle avant notre ère, la situation change radicalement : le temple national n'est plus consacré à Matabnaṭiyān, mais à Ḥalfān, la langue des inscriptions n'est plus le minéen, mais un sabéen mâtiné d'arabe. L'onomastique révèle un changement complet de la population : à l'onomastique sudarabique archaïque s'est substituée une onomastique de type arabe, qui dénote un afflux de populations venues du Nord, apportant avec elles des institutions nouvelles, et les cultes de Ḥalfān et de ḏū-Samawī. C'est ce que Ch. Robin appelle la période amīrite. Pour parvenir à ces résultats, il a analysé minutieusement, en une série de chapitres, la datation des inscriptions, leur langue, l'onomastique, le panthéon, enfin les institutions de Haram.

Sur le site de Kamna, la MAFRAY a retrouvé dix inscriptions, auxquelles s'ajoutent une douzaine de textes copiés par Halévy ou conservés dans les musées. L'évolution de la ville semble comparable à celle de Haram, avec une période de floraison antérieure aux débuts du royaume de Maʿīn, puis un déclin rapide ; enfin, au Ier siècle avant notre ère, apparaît une population arabe.

Les traductions d'inscriptions sont parfois hardies, mais toujours sensées. Elles fourniront une base solide à la discussion, même si les progrès de la recherche amènent à les corriger ou à les préciser sur tel ou tel point. L'auteur en est d'ailleurs le premier conscient qui, dans une récente communication à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, a proposé, à partir d'une inscription récemment découverte sur le site de Barāqiš, de traduire le nom *hwrn*, qui, dans Haram 2/5, désigne l'objet de la dédicace, non plus par « hiérodule », mais par « pilier ». À une première lecture, il n'y a que peu de remarques à ajouter aux commentaires de Ch. Robin :

– p. 89, Haram 20, l. 3, compléter en *ḏ-'hl [Rymn]*, avec M. Höfner, qui a montré que les invocations à Yadaʿismuh se rencontrent toujours dans des inscriptions émanant de membres de ce clan [2] ;

– p. 111, Haram 42 : ainsi que l'auteur lui-même le remarque p. 58, la provenance de ce texte, qui ne comporte aucun trait typique des inscriptions de Haram, et qui constituerait le seul indice d'une domination minéenne sur Haram, est fort douteuse ; il pourrait aussi bien provenir d'un des grands sites minéens, Maʿīn, Barāqiš ou al-Sawdā' ;

2. H. Gese, M. Höfner, K. Rudolph, *Die Religionen Altsyriens, Altarabiens und der Mandäer* (Stuttgart, 1970), p. 250, n. 25.

BCAI 11 (1994) Chr. Robin: Inventaire des inscriptions sudarabiques, t. 1, Innabaʾ, Haram, al-Kāfir, Kamna et al-Ḥarāshit, recensé par F. Bron
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

– p. 165, à propos de ʿAṯtar ḏū-Raḥibah, cette épithète est attestée également sur un court fragment conservé au musée de Hambourg, *RES* 4642, qu'il faut donc probablement ajouter aux inscriptions provenant de Kamna ;

– p. 214, concordance des inscriptions, ajouter M 292 = Haram 50.

François BRON
(CNRS, Paris)

Salem Ahmad TAIRAN, *Die Personennamen in den altsabäischen Inschriften. Ein Beitrag zur altsüdarabischen Namengebung* (Texte und Studien zur Orientalistik, 8). Georg Olms Verlag, Hildesheim, 1992. 14,5 × 21 cm, 265 p.

L'ouvrage de Sālim Aḥmad Ṭayrān, qui est Saoudien, est la publication d'une thèse préparée sous la direction du professeur Walter W. Müller à l'université de Marburg-an-der-Lahn (Allemagne).

L'onomastique de l'Arabie préislamique diffère notablement de celle de la civilisation arabe classique. Mais le chercheur qui souhaite s'en faire une idée rencontre les plus grandes difficultés : les répertoires (en dernier lieu G. Lankester Harding, *An Index and Concordance of Pre-Islamic Arabian Names and Inscriptions*, Near and Middle East Series 8, University of Toronto Press, 1971) mêlent de manière inextricable les lectures assurées et celles qui sont douteuses, les onomastiques anciennes et récentes, celles enfin des diverses régions de la Péninsule. Même les spécialistes ont quelque peine à s'y retrouver.

Pour mettre bon ordre à cette confusion, un effort important a été entrepris pour mieux cerner l'onomastique sudarabique, en suivant deux démarches. La première consiste à esquisser les grandes règles qui régissent la composition d'un nom propre et l'agencement des divers noms propres qui constituent l'identité d'une personne (par exemple, pour l'époque sabéo-raydānite, nom personnel, nom épithète, patronyme, nom de lignage simple ou multiple, *nisba* du nom de tribu) : se reporter en dernier lieu à Alessandra Avanzini (éd.), *Problemi di onomastica semitica meridionale*, Pisa, 1989, et à la recension de cet ouvrage dans *Bulletin critique* n° 8 (1992), p. 1-2.

La seconde démarche, illustrée par cette thèse, est de définir un corpus de documents relativement homogènes par la provenance géographique et sociale et par la date, puis de faire une analyse fouillée de tous les noms de personnes qu'on y relève.

S.A. Ṭayrān a fondé sa recherche sur les textes « sabéens anciens ». Il entend par là les documents épigraphiques sabéens des IXe (environ) - IIe siècles avant l'ère chrétienne, relevés dans les régions de Ma'rib-Ṣirwāḥ et sur les sites de Našqum et Naššān dans le Ǧawf (p. 4). Comme les inscriptions de la période choisie ne sont jamais datées, le lecteur aurait aimé savoir comment S.A. Ṭayrān procède pour classer chronologiquement les inscriptions sabéennes. La seule indication est que les textes « appartiennent en grande partie à l'époque pendant laquelle les souverains de Saba' portent le titre de "mukarrib" et à celle des rois de Saba' dont les noms sont identiques avec ceux des mukarrib » (p. 4). C'est un peu court, notamment pour les très nombreux documents qui ne mentionnent aucun souverain : il aurait fallu faire référence à la paléographie. On aurait aimé

BCAI 11 (1994) Chr. Robin: Inventaire des inscriptions sudarabiques, t. 1, Innaba', Haram, al-Kāfir, Kamna et al-Ḥarāshit, recensé par F. Bron
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net